

LES ATELIERS ET LES APPARTEMENTS DE WYSPIAŃSKI À CRACOVIE

Stanisław Wyspiański, un des plus éminents artistes polonais, passait sa vie en des déménagements continuels. Le manque de stabilisation a marqué l'artiste d'un complexe qui s'exprime par le besoin de créer un foyer monumental. Chez Wyspiański, le symbole de la maison ce ne sont pas uniquement les hommes, mais également les meubles. Ces meubles ne peuvent pas être déplaçables — ils doivent être une fois pour toutes dans cet intérieur, pour lequel ils ont été faits.

Cette idée n'a pas été comprise par ses contemporains même par Boy, le critique de Wyspiański.

Wyspiański a passé son enfance et l'âge adulte sous le signe de grande pauvreté, illustrée par l'appartement occupé par ses parents dans l'aile de la maison de Długosz, rue Kanonicza. Cet appartement a été transformé de l'ancienne écurie et comprenait une petite chambre et une cuisine. Le tout était incroyablement étroit. Les ustensiles les plus simples, parfois c'étaient même des caisses, faisaient office de meubles.

Après bien des années, l'artiste projetera donc des meubles multifonctionnels. Mais il ne trouvera tout de même aucune compréhension chez ses contemporains. En surplus, les meubles de Wyspiański ne seront pas commodes, tout comme les tabourets et les stalles du Moyen Âge. Ces meubles ont pour fonction de tenir l'attention en état de concentration, de veille; Richard Wagner a introduit le même facteur dans son théâtre „Bayreuth”.

Néanmoins, l'artiste n'a jamais réussi à projeter son propre appartement. Une seule et unique réalisation (1901—1906) de ses idées est l'atelier de cet artiste, rue Krupnicza.

Henryk Świątek

PLASTIQUE DES LIVRES DE WYSPIAŃSKI

Chaque personne, pour laquelle le livre a une valeur supplémentaire d'oeuvre d'art, se rend compte que Stanisław Wyspiański a contribué à sa formation. Entre le XIX^e et le XX^e siècle, lorsque la typographie constituait chez nous un des domaines les plus négligés, c'est justement Wyspiański qui a repris l'oeuvre des maîtres déjà défunts.

Stanisław Wyspiański était donc un des premiers qui a commencé une coopération intime avec l'imprimeur et qui a animé le travail de celui-ci de son grand art. Ainsi la nouvelle architecture du livre qu'il voulait réaliser nécessitait aussi la création d'un nouveau caractère d'imprimerie. Dans ce domaine, des travaux, d'ailleurs jamais réalisés, ont été intentés par Wyspiański et excellent imprimeur W. Teodorczuk.

En quoi résidait l'originalité du livre ornementé par Wyspiański? Il était propagateur de la feuille libre, d'une surface de papier blanche dont les droits étaient les mêmes que les droits de la surface imprimée.

En exemple on peut citer la revue „Życie” dont il était un des coopérants le plus remarquable, c'est lui qui a formé la structure artistique de cette revue, depuis le premier cahier. Il commençait la première page par un en tête uniquement imprimé. A part l'en tête il conformait deux colonnes du journal et il remplissait la place vide entre les lignes par des traits délicats et fins. Les ornements en fleurs, employés pour la première fois par l'artiste dans les annales „Życie”, ont ensuite été introduits dans des livres.

Les couvertures de livres créés par Wyspiański avaient aussi un caractère insolite et comme exemple nous pouvons citer la première édition de „Wesele” et de „Kłątwa”. La meilleure oeuvre de ce genre est la couverture des „Pieśni” (Chants) de B. Baczyński, des „Kołysanki” (Berceuses) de H. Opieński. La couverture de L'Illiade de Homer, qu'il a ornementé de 11 illustrations est du même genre.

Mais cette attitude et la volonté de vouloir réaliser ses livres comme il le désirait, était la cause essentielle des conflits avec les chefs de l'imprimerie. C'est pourquoi il a dû quitter l'imprimerie de l'Université. Depuis, il travaillait à l'imprimerie de Wł. L. Anczyc.

Jerzy Waszkiewicz

LES PROJETS D'INTÉRIEURS DE HENRYK UZIEMBŁO

L'époque de la sécession a englobé dans le domaine de ses intéressements, l'industrie artistique et l'architecture des intérieurs. Les nouveaux projecteurs aspirent à une synthèse de l'intérieur entier. Le décor devient vivant, agité et acquiert une signification importante. Les tendances affluant à Cracovie de France, d'Angleterre ou de Vienne, trouvent chez les artistes une base favorable à leur développement.

Henryk Uziembło, dont l'activité dans le domaine du décor de l'intérieur fait sujet de cet article, travaille justement dans cette atmosphère.

Les premiers travaux de Uziembło dans le domaine du décor de l'intérieur se rapportaient principalement aux églises. Il fait une série de vitraux et souvent il en est l'auteur de projet. Il réalise la polychromie et la mosaïque.

La composition de l'intérieur habitable ou utilitaire l'intéresse et il concentre son attention non pas sur les détails mais sur l'impression de l'ensemble.

En 1907 il est invité à prendre part aux travaux d'aménagement des bureaux et des salles de réception de la municipalité de Cracovie et de l'appartement du président de la ville, au Palais Larische. Il est l'auteur des projets des chambres du château de Zdzisław Tarnowski près de la ville de Tarnobrzeg, de la maison de Robert Jahoda à Cracovie, etc.

En 1912 il prend part au concours pour l'aménagement de l'intérieur de l'hôtel „Cracovie” à Lwów. Cette année même, Uziembło s'occupe du décor complet du cinéma „Uciecha”. C'est une des plus fameuses réalisations de cet artiste. Il nous faut seulement regretter que, vers 1950, cet intérieur si artistique a été dévasté: la polychromie a été raclée, les meubles de sécession ont été enlevés, les vitraux cassés. Le projet de l'intérieur du nouveau théâtre „Bagatela”, a été confié à Uziembło. Comme pour le cinéma „Uciecha”, l'intérieur du théâtre „Bagatela” a été accepté avec approbation. Hélas, en 1929 un incendie a éclaté et a ravagé l'intérieur.

Entre 1918 et 1939 un travail de Uziembło, dans le domaine de l'architecture de l'intérieur, n'a plus été si intense. A part la peinture il s'intéressait à la gravure des livres et des affiches. Tout au plus il faisait des projets des intérieurs des appartements privés.

En 1922 il a été nommé professeur de l'Ecole Publique du Décor et de l'Industrie Artisanale à Cracovie. Il est resté à Cracovie jusqu'à la déclaration de la II^e Guerre Mondiale. Il est mort le 3 août 1949.

C'était un artiste universel, représentatif pour l'époque de la sécession et il nous semble qu'il n'est pas encore assez apprécié, même aujourd'hui.

Kazimierz Nowacki

LES PETITES CHAPELLES ET LES FIGURINES DISPERSÉES AUX BORDS DES RUES DE CRACOVIE

Les petites chapelles et les figurines dispersées aux bords des rues et des sentiers sont caractéristiques pour le paysage de Pologne. Il y en a beaucoup à Cracovie aussi. Les plus intéressantes sont celles que l'on nomme les lanternes des morts et qui ont pris commencement au Moyen Age. En ce temps là on les construisait sur les cimetières et devant les hôpitaux pour les lépreux, et elles avaient pour but de signaler les endroits dangereux. C'est ainsi que la lanterne devant l'église St. Nicolas, rue Kopernik est un exemple de lanterne du XIV^e siècle. Mais la plupart des petites chapelles de Cracovie, qu'on rencontre encore, ont été construites plus tard, vers la fin du XIX^e siècle. On peut définir les motifs de fonder des petites chapelles, comme utilitaires et on peut les classer de façon suivante: la volonté d'obtenir le pardon pour les péchés, prière pour obtenir une bénédiction et pour préserver du danger et enfin le remerciement pour les bienfaits obtenus. En somme, le retour à la santé, la construction d'une ferme, l'incendie, une mauvaise récolte, une épidémie des gens et des animaux, etc., pouvait être un motif suffisant pour construire une petite chapelle.

Le peuple s'adressait avec tous ses tracassés aux saints et chacun d'eux avait une sphère de compétences définie. C'est ainsi que St. Florian étend son règne sur le feu et il est en son pouvoir de préserver les biens contre l'incendie, St.

Jean Nepomucen peut éloigner le désastre de l'inondation, Ste Catherine et Ste Barbare donne une bonne mort. Mais un des plus répandus est le culte de la Ste Famille et principalement de la Sainte Vierge; ce qui est prouvé par le grand nombre de petites chapelles construites à Cracovie et consacrées à la Sainte Vierge. La plus ancienne figurine de la Ste Vierge, près de l'église des Soeurs Carmélites, rue Wesola, a été construite en 1668. Une sculpture de la Sainte Vierge, appelée Notre Dame Clémentine, est placée sur un socle, près de la rue Jagiellońska. Le culte de Notre Dame Clémentine a été emprunté de l'Italie du Nord, où il a pris commencement au XV^e siècle.

Les figurines des saints que nous voyons dans les petites chapelles sont modelées sur les motifs iconographiques rencontrés dans l'art ecclésiastique, les éditions de piété avec des estampes et des tableaux offerts par des marchands ambulants ou aux kermesses. De leur nature, les petites chapelles sont des objets sacrés et en même temps, forment une source de connaissance des coutumes d'un pays, de l'histoire et de l'art populaire.

Eugeniusz Duda

LES CARTES À JOUER DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE

A Cracovie, la production des cartes à jouer prend son commencement vers la fin du XV^e siècle. A cette époque là, dans les documents de la ville a été noté le nom du premier dessinateur de cartes: Hanusz de Bolesławiec. Le développement de la gravure sur bois et le grand nombre de papeteries (13 environ) répartis auprès de la ville se sont avérés des facteurs favorables à la production des cartes à Cracovie, vers 1490.

Les cartiers de Cracovie, comme corporation, séparée, sont notés pour la première fois en 1532. Le statut de la corporation a été décrété en 1577.

Entre 1499 et 1600 on note 52 propriétaires d'ateliers et au début du XVII^e siècle, 20 personnes environ dirigent des établissements cartiers.

Les plus vieilles cartes à jouer polonaises, dont nous disposons à présent, ont été fabriquées par trois cartiers de Cracovie: Bartosz Kartownik (avant 1588), Marian Skorupka (1595) et Wojciech Franczyk (1637). Dans les collections du Musée Historique nous avons 27 cartes à jouer et l'on suppose que ce sont des cartes provenant de l'atelier du maître Bartosz Kartownik.

Ces cartes à jouer font partie d'un ensemble de cartiers d'Allemagne de la région de Munich; ces cartes étaient très répandues en Pologne jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle. Ce sont des gravures sur bois peintes à la main, dans les couleurs rouge et vert.

Quatre cartes à jouer „géographiques”, de la deuxième moitié du XVIII^e siècle et fabriquées en France renferment des fragments de carte, géographique: de la Grande Pologne (le valet et le huit), de la Petite Pologne (le trois) et de la Lithuanie (le cinq).

Les cartes à jouer restantes qui se trouvent dans les collections du Musée Historique ont été fabriquées au XIX^e siècle. Ce sont les cartes à jouer au whist, dans un conditionnement original, en couleurs italiennes, imprimés à la gravure sur cuivre: ensuite, dix cartes à jouer essentiellement pour poser des patiences, elles proviennent d'Allemagne et appartenaient aux collections de Ambroży Grabowski.

Le premier groupe — deux cartes à jouer — représentent le roi de pique et le valet de trèfle, avec des couleurs françaises. Trois cartes à jouer suivantes, avec le roi et le six de coeur et l'as de trèfle, impression à la gravure sur cuivre, ont une certaine ressemblance aux cartes allemandes. (Augsbourg). Dans la couleur du pique nous avons encore un valet — lithogravure en couleurs — provenant, comme les cartes à jouer précédentes, d'un jeu de cartes de la première moitié du XIX^e siècle.

Dans le dernier groupe se trouvent quatre cartes à jouer qui font partie de deux jeux de cartes: la dame de caro et les deux de pique, de caro et de trèfle. Il n'y a que le haut de ces cartes qui se soit conservé car la partie basse a été découpée.

De la fin du XIX^e siècle nous possédons: la dame de pique — une gravure



Jean Nepomucen peut éloigner le désastre de l'inondation, Ste Catherine et Ste Barbare donne une bonne mort. Mais un des plus répandus est le culte de la Ste Famille et principalement de la Sainte Vierge; ce qui est prouvé par le grand nombre de petites chapelles construites à Cracovie et consacrées à la Sainte Vierge. La plus ancienne figurine de la Ste Vierge, près de l'église des Soeurs Carmélites, rue Wesola, a été construite en 1668. Une sculpture de la Sainte Vierge, appelée Notre Dame Clémentine, est placée sur un socle, près de la rue Jagiellońska. Le culte de Notre Dame Clémentine a été emprunté de l'Italie du Nord, où il a pris commencement au XV^e siècle.

Les figurines des saints que nous voyons dans les petites chapelles sont modelées sur les motifs iconographiques rencontrés dans l'art ecclésiastique, les éditions de piété avec des estampes et des tableaux offerts par des marchands ambulants ou aux kermesses. De leur nature, les petites chapelles sont des objets sacrés et en même temps, forment une source de connaissance des coutumes d'un pays, de l'histoire et de l'art populaire.

Eugeniusz Duda

LES CARTES À JOUER DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE

A Cracovie, la production des cartes à jouer prend son commencement vers la fin du XV^e siècle. A cette époque là, dans les documents de la ville a été noté le nom du premier dessinateur de cartes: Hanusz de Bolesławiec. Le développement de la gravure sur bois et le grand nombre de papeteries (13 environ) répartis auprès de la ville se sont avérés des facteurs favorables à la production des cartes à Cracovie, vers 1490.

Les cartiers de Cracovie, comme corporation, séparée, sont notés pour la première fois en 1532. Le statut de la corporation a été décrété en 1577.

Entre 1499 et 1600 on note 52 propriétaires d'ateliers et au début du XVII^e siècle, 20 personnes environ dirigent des établissements cartiers.

Les plus vieilles cartes à jouer polonaises, dont nous disposons à présent, ont été fabriquées par trois cartiers de Cracovie: Bartosz Kartownik (avant 1588), Marian Skorupka (1595) et Wojciech Franczyk (1637). Dans les collections du Musée Historique nous avons 27 cartes à jouer et l'on suppose que ce sont des cartes provenant de l'atelier du maître Bartosz Kartownik.

Ces cartes à jouer font partie d'un ensemble de cartiers d'Allemagne de la région de Munich; ces cartes étaient très répandues en Pologne jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle. Ce sont des gravures sur bois peintes à la main, dans les couleurs rouge et vert.

Quatre cartes à jouer „géographiques”, de la deuxième moitié du XVIII^e siècle et fabriquées en France renferment des fragments de carte, géographique: de la Grande Pologne (le valet et le huit), de la Petite Pologne (le trois) et de la Lithuanie (le cinq).

Les cartes à jouer restantes qui se trouvent dans les collections du Musée Historique ont été fabriquées au XIX^e siècle. Ce sont les cartes à jouer au whist, dans un conditionnement original, en couleurs italiennes, imprimés à la gravure sur cuivre: ensuite, dix cartes à jouer essentiellement pour poser des patiences, elles proviennent d'Allemagne et appartenaient aux collections de Ambroży Grabowski.

Le premier groupe — deux cartes à jouer — représentent le roi de pique et le valet de trèfle, avec des couleurs françaises. Trois cartes à jouer suivantes, avec le roi et le six de coeur et l'as de trèfle, impression à la gravure sur cuivre, ont une certaine ressemblance aux cartes allemandes. (Augsbourg). Dans la couleur du pique nous avons encore un valet — lithogravure en couleurs — provenant, comme les cartes à jouer précédentes, d'un jeu de cartes de la première moitié du XIX^e siècle.

Dans le dernier groupe se trouvent quatre cartes à jouer qui font partie de deux jeux de cartes: la dame de caro et les deux de pique, de caro et de trèfle. Il n'y a que le haut de ces cartes qui se soit conservé car la partie basse a été découpée.

De la fin du XIX^e siècle nous possédons: la dame de pique — une gravure



sur cuivre en couleurs — et un jeu décompleté de cartes à jouer aux tarots avec son conditionnement original, fabriqué à Vienne à l'usine cartière Ferdinand Piatnik et Söhne.

Les cartes à jouer que nous avons décrites ne forment pas un ensemble uniforme, néanmoins elles représentent une partie de la vie culturelle de Cracovie.

Ewa Jednorowska

CHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS DE CRACOVIE AU COURS DE 30 ANNÉES DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE POLONAISE

Le troisième chapitre de la Chronique des événements culturels de Cracovie au cours de 30 années de la République Populaire Polonaise comprend les années 1954—1957. Entre divers domaines de culture, la littérature, la musique, l'art plastique et le théâtre, sont les domaines dominants. Il nous a été impossible de présenter sous un article de taille réduite, tous les cours d'activité des milieux culturels de Cracovie, nous avons donc été forcés de faire une sélection minutieuse des faits, nous bornant à ne montrer que les faits qui avaient une influence prépondérante sur le développement de la vie culturelle de Cracovie. Malgré ces restrictions, la „Chronique” réalisera le but qui a été posé et formera, pour les chercheurs d'histoire future, une source d'information et de transmission des biens culturels de Cracovie, ainsi que du développement de la culture socialiste.

La „Chronique” a été élaborée à base de la presse quotidienne éditée à Cracovie, de journaux littéraires, d'articles, d'éditions circonstanciées, de bulletins d'informations de diverses associations, d'art de Cracovie et de matériaux de source réunis dans les collections du Musée Historique de la Ville de Cracovie, ainsi que dans d'autres institutions culturelles de Cracovie.

Tadeusz Wroński